

Les Sortilèges: une vocation multiple

par Cécile
BROSSEAU

Bien connue au Québec, au Canada et à l'étranger, la troupe folklorique Les Sortilèges, fondée en 1966, ne fait pas que de la danse. L'animation et l'éducation en milieu populaire, les fréquents échanges culturels avec différents groupes ethniques, la recherche de l'authenticité dans les costumes font également partie des activités quotidiennes de cette équipe dirigée par Jimmy Di Genova assisté de Normand Chiasson.

Trois nouveaux costumes sont venus récemment s'ajouter à la vingtaine existant déjà. Ce sont ceux de l'île d'Orléans, de la Beauce et de Charlevoix.

Isabelle Robidas, responsable de la recherche puise son inspiration dans les Archives de folklore de Madeleine Doyon-Ferland. «Les gravures, les illustrations et les tableaux d'époque, comme ceux de Massicotte, sont également d'un grand secours» dit Mme Robidas.

Jupons brodés, bonnets à dentelle, ceintures fléchées parlent de tradition et de belle époque.

Des amateurs en demande

Normand Chiasson, directeur adjoint de la troupe, tient à préciser que Les Sortilèges sont toujours une troupe amateur. «C'est un statut qui nous rend parfois la tâche difficile, par exemple quand il s'agit d'obtenir des

subventions, mais nous tenons à le conserver.»

Après avoir donné des spectacles au Québec, Les Sortilèges participaient dès 1969 à des Festivals internationaux en France. Une tournée canadienne en 1972 les amenait à Ottawa, Toronto, Winnipeg, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Banff. Depuis 1973, ils ont été invités en Israël, en Angleterre et en 1976 au Festival de Buffalo dans le cadre du bicentenaire des États-Unis.

Ambassadeurs d'une certaine culture québécoise à l'étranger, Les Sortilèges étaient également de la fête lors des cérémonies d'ouverture des Jeux de la XXI^e Olympiade où ils ont exécuté un pot-pourri de danses folkloriques québécoises durant la remise du drapeau olympique par le maire de Munich au maire de Montréal.

Cette année, après leur spectacle qui aura lieu les 8 et 10 juin à l'Expo Théâtre, Les Sortilèges participeront, en août prochain, au Festival international de Bourgas, en Bulgarie.

Une ruche bourdonnante

Les locaux de la rue Chambord — une ancienne école — bourdonnent d'activités en tout temps. L'atelier de couture ne connaît pas de chômage. La bibliothèque et son matériel d'audiovisuel est une source précieuse de renseignements. Quant aux salles de répétition, elles sont grandes et fonctionnelles.



(Photo Michel Gravel, LA PRESSE)

Pierre Chartrand et Johanne Racine exhibent avec fierté deux poupées à leur image, ou presque...

Plusieurs soirs par semaine, quarante danseurs — vingt filles, vingt garçons — entre 14 et 20 ans évoluent dans ces salles au son des quadrilles, des «reels» et des rigaudons qu'ils exécuteront sur scène à différentes occasions.

Le recrutement de ces jeunes se fait principalement au moyen d'affiches dans les écoles et d'annonces dans les journaux de quartier.

Les personnes de l'âge d'or de la communauté italienne et de la paroisse Saint-Ambroise ont eu dimanche après-midi la primeur du spectacle annuel de la troupe, preuve que Les Sortilèges participent activement à la vie communautaire québécoise.



(Photo Michel Gravel, LA PRESSE)

Pierre Chartrand et Johanne Racine portent ici le costume de la Beauce. Sous la jupe de coton quadrillé, un jupon brodé du même rouge que le tablier et le mouchoir se fait valoir quand la jambe entre dans la danse. La ceinture fléchée que porte Pierre, de même que les bretelles sont fabriquées à l'atelier des Sortilèges.